

GROUPE AUDOIS D'ÉTUDES FOLKLORIQUES

FOLKLORE - AUDE

REVUE MENSUELLE

JUILLET 1938

SOMMAIRE

Milhet, Conte Populaire.....	L. A. et R. N.
Les feux de joie dans l'Aude.....	Henri Féraud
Notes Folkloriques « La Bucu ».....	L. Alibert.
Folklore Préhistorique de l'Aude.....	P. M. Sire.

MILHET

CONTE POPULAIRE

recueilli par M. Guy DURAND, d'Aragon (Aude)
de la bouche de M^{me} N.... J.... âgée de 77 ans.

Autres-cops, al temps que les loups èroun encaro costo les vilatges, nasquèt un drolle qu'en venent vièl demourèt toujoun pichou coumo al prumiè joun. Coumo èro pas pus gros qu'un gra de mil, sous parents l'apelèroun Milhet.

Avio unis detz ans quand, un dijous qu'anavo pas a l'escolo, sa maire le mandet pourta le dinna a soun paire que lauravo lenc foro le vilatge. Milhet prenguèt le pichou paniè out ero le dinna e se metèt en cami. Le

TRADUCTION

Autrefois, au temps où les loups venaient encore tout près des villages, naquit un enfant qui ne grandit point avec les ans mais demeura toujours petit comme au premier jour.

Comme il n'était pas plus gros qu'un grain de mil ses parents l'appelèrent Millet. Il pouvait avoir dix ans quand, un jeudi qu'il n'allait pas à l'école, sa mère l'envoya porter le dîner à son père qui labourait loin, hors du village. Millet prit le petit panier où était le dîner et se mit en chemin. L'enfant était si

drolle èro taloment menut que le paniè semblavo marchà tout soul, mès les que counèishion Milhet se'n estabousieroun pas e le daishèroun courre.

Quand arribèt al camp, Milhet balhèt le paniè a soun paire que dejunhièt les bioùs e s'asseguèt joust un albre per manja. Tout d'un cop, se metèt a plaure e l'home diguèt a sou filh: « Vai-te amagà joust aquelo felho de caulet, pichou ». Le drolle escoutèt e se metèt a l'abric. Pendant aquel temps, le bioù qu'avio talent s'aprouchet dal caulet e le mangèt. Milhet amé el, es pla entendul, Le paure agèt uno pòu tarriblo e per que las dents l'esclafèssoun pas, demouret sans boutja juscos qu'arribèt dins le ventre tout negre e freg de la bestio.

Le lauraire, quand agèt acabat le dinna, rejunhièt sous bioùs e cerquèt Milhet per i tournà le paniè. Le cerquet jouts le caulet, le caulet i ero pas pus : le cerquet joust l'albre, le trapèt pas. Alavetz, coumo crenhisio que quicon i shouesse arribat, le cridèt pendant dous cops : « Milhet ! Milhet ! E a la fi sou fil que l'avio ausit respoundèt : Soun dins le ventre dal biou Liauret. » Que faire ? que faire ? s'apensèt l'ome. Farei tua le bioù e, sul cop, plourent, menet soun atelatge al vilatge e le fasquet sagna pel bouchè i proumetent touto la car amai la pèl se Milhet sourtissio viu.

menu que le panier semblait marcher tout seul mais ceux qui connaissaient Millet, sans s'étonner, le laissèrent courir.

Arrivé au champ, Millet donna le panier à son père qui détela les bœufs et s'assit sous un arbre pour dîner. Tout d'un coup, il se mit à pleuvoir et l'homme dit à son fils : Va te mettre à l'abri sous cette feuille de chou. L'enfant obéit et se cacha sous la feuille; Pendant ce temps le bœuf qui avait faim s'approcha du chou et le mangea. Millet était dedans, bien entendu. Le pauvre eut une peur épouvantable et pour que les dents de la bête ne le broyassent pas, il demeura immobile jusqu'à ce qu'il fut arrivé dans le ventre noir et froid de la bête. Le laboureur quand il eut achevé de dîner remit ses bœufs sous le joug et chercha Millet partout pour lui rendre le panier. Il le chercha sous le chou le chou n'y était plus, il le chercha sous l'arbre mais en vain. Alors craignant qu'il ne lui fût arrivé quelque chose, il l'appela par deux fois : « Millet, Millet ! Et à la fin son fils qui l'avait entendu, répondit : « Je suis dans le ventre du bœuf Liauret » Que faire ? Que faire ? pensait l'homme en lui-même. Je ferai tuer le bœuf; et aussitôt, en pleurant, il mena son attelage au village pour faire saigner le bœuf qui avait avalé Millet. Il promit au boucher toute la viande avec la peau

Le bouché acceptèt e apeï le repaish le biou fousquet tuat, estripat. Meteroun la pèl d'un coustat, la car d'un autre, las tripos dins un paniè, mès Milhet sourtièt pas brico. Soun paire, sa maire, sous amics, toutis ploureuroun, crideroun, cerquèroun tout le jour, mès le trapèroun pas. Ça que la, uno vielho menino que demouravo lenc dins uno borio e qu'èro vengudo a las prouvesius, croumpèt le panierat de tripos, le metèt sul cap, pla cunhat sus un couissi e se n'anet. Quand arribet al founze dal vilatge a bouco de neit, entendet uno voutz rudo que semblavo veni dal paniè qu'i cridavo : « Troto, troto, vieilho, que se fa tard ; troto, troto, vieilho que se fa tard ». Pleno de pou la menino courriguèt tant que pousquèt, mès quand arribèt en faço d'un bosc pla triste ounl, s'ausissio le bramadis das loups, la voutz se fasquet entendre pus fort encaro. La vieilho dins sa pou jetèt las tripos sul camì en cridant : « Al diable aqueles tripos e l'esprit que i es dedins ». Les lops atirats pel fumet de la car fresco sourtièroun leù dal bosc e se despachèroun de chapà tout aquel panierat de tripalhos. Un d'aquelis loups, quand ajèt manjat sa part, sé n'anet cap al rec per beure un cop darrè aquel repaish. Tout d'un cop, ausis : « Loup, loup, marchò, loup ; loup, loup, marchò,

si Millet sortait vivant; le boucher accepta et après le repas, le bœuf fut tué, étripé. On mit la peau d'un côté, la chair d'un autre, les tripes dans un panier. Mais Millet ne sortait toujours pas. Son père, sa mère, ses amis, tous se mirent à pleurer, à crier; ils cherchèrent tout le jour mais ils ne le trouvèrent pas. Cependant, une vieille grand-mère qui demeurait au loin dans une ferme et qui était venue faire ses provisions, acheta le panier de tripes le mit sur la tête, bien posé sur un coussinet, et s'en alla. Quand elle fut arrivée au fond du village, — il était déjà nuit — elle entendit une voix rude qui semblait venir du panier et qui lui criait : « Trotte, trotte vieille, qu'il se fait tard. Trotte trotte, vieille, qu'il se fait tard ». Pleine de peur, la vieille femme se mit à courir tant qu'elle put, mais quand elle fut arrivée en face d'un bois fort triste où l'on entendait hurler les loups, la voix se fit entendre, encore plus forte. Saisie de terreur, elle jeta alors les tripes sur le chemin en criant : « Au diable, ces tripes et l'esprit qui est dedans ». Les loups, attirés par l'odeur de la chair fraîche sortirent bientôt du bois et se hâtèrent de dévorer tout le panier de tripaille. Un de ces loups, après avoir mangé sa part, s'en alla droit au ruisseau pour boire un bon coup après le repas qu'il venait de faire. Soudain il entend : « Loup, loup, marche, loup; loup, loup, marche, loup; et cette

loup », e aquelo voutz que s'arrestavo pas jamai. Ero Milhet que dins soun ventre fajo aquel trabâl.

Le loup, inquiet, se despachavo tant que poudio per fugi aquel esprit que fajo qu'un sou, quand vegèt un pastre que dintravo cap al vilatge. Courriguet a-n-el e i diguet : « Ensenho-me quicon per sa parti ço que ei dins le ventre que m'eissourdo, se me ba vos pas dire,, te manjarei, tu e tas sedos ». Le pastre, pla empantenat qu'èro, sabio pas qu'à dire, mès la pou i fasquet dejunhi sous pots. « Te voli dire quicon que se le garis pas, moun amic loup, serei mort sans poudet tourna jouà de ma flabuto; mounto sus aquel garric que veses alà, prego deus e sauto sans boutja. Quand toumbaras veiràs l'esprit parti de ta bouco ». Taleu ajèt ausit aquo, le loup correquet al garric, i mounlet, e, sus la darnièro branco, preguet Dius. Enfins, tampant les èls, se daishet enana. Toumbet ta fort sus un calhau que s'englandet soun cap e sous osses fousqueroun esclafats e soun ventre se dourbisquet amb un pet tarrible e daishèt escapa Milhet tout viu que sulcop se'n anèt a l'oustal counta ço que i ero arribat.

voix ne s'arrêtait jamais. C'était Millet qui faisait tout ce beau travail dans son ventre.

Le loup, inquiet, se dépêchait tant qu'il pouvait pour fuir cet esprit qui répétait toujours la même musique, quand il vit un pâtre qui rentrait au village, il courut à lui et lui dit : « Enseigne-moi quelque chose pour faire partir ce que j'ai dans le ventre qui m'assourdit. Si tu ne veux pas me dire le remède, je te mangerai toi et tes brebis ». Le pâtre, bien embarrassé, ne savait que dire. Mais la peur lui fit desserrer les lèvres. Je vais te dire un remède qui te guérira ou je veux mourir mon ami Loup sans avoir pu jouer à nouveau de ma flûte. Monte sur ce chêne que tu vois là-bas, prie Dieu et laisse toi tomber sans remuer les membres. Quand tu tomberas, tu verras l'esprit sortir de ta bouche. Dès qu'il eut entendu tout cela, le loup courut vers le chêne, y grimpa et sur la dernière branche, il fit sa prière à Dieu. Enfin, il ferma les yeux et se laissa aller. Il heurta si fort un rocher qu'il s'y déchira tout. Sa tête, ses os furent brisés, son ventre s'ouvrit avec un bruit terrible et laissa échapper Millet, bien vivant, qui aussitôt s'en alla à la maison raconter tout ce qui lui était arrivé.

(texte établi par L. A. et traduit par R. N.).